

« Pine View »,
Branksome Pk.,
W. Bournemouth.

Le 10 avril 1918

Mon cher Hellens,

N'ayant plus eu de tes nouvelles depuis très longtemps, je m'étais imaginé que tu avais quitté le pays du soleil, ou du moins Nice, pour une autre contrée, et voilà que je reçois ta lettre tout à coup qui me prouve ta fidélité au sol niçois. Comment n'ai-je jamais su quelque chose de toi par les Cambier, je ne sais pas ? Il est vrai que je suis extraordinairement peu en rapport avec eux. C'est surtout ma femme qui leur écrit ainsi que les Van Hegen ou ma belle-mère, mais j'aurais pu entendre parler de toi incidemment.

Il y a en effet longtemps que nous n'avons été en rapport ; la dernière fois c'est si je ne me trompe en juillet, lorsque je t'ai envoyé la copie du Carnaval des tranchées. Peu après cela je partais pour Bournemouth retrouver les miens qui y étaient déjà depuis 1 mois. J'y suis resté jusqu'au 1^{er} novembre après un séjour de 3 mois vraiment délicieux dans un pays merveilleux, dans la solitude parfaite.

Aussitôt arrivé je me suis mis au travail car j'avais depuis quelque temps un projet d'œuvre importante. J'ai travaillé d'arrache-pied et quand je suis rentré à Londres mon travail était presque fini. On devait jouer cette œuvre le 17 décembre ici à Bournemouth, ce qui m'a donné 1 mois encore d'un travail de copie vraiment abrutissant.

Enfin mon exécution a eu lieu et j'ai eu tant de succès qu'on m'en a redemandé une seconde ex. de suite, qui a eu lieu au mois de mars dernier.

Tu sais que l'an dernier ma famille était avec moi à Londres mais cet hiver à cause des raids ils sont restés ici. J'étais donc seul là-bas, mais j'y ai été malheureusement dans des conditions impossibles pour travailler, pas de piano, ou bien un piano dans une chambre sans feu ; j'ai donc trainé ainsi jusqu'en mars où je suis revenu ici pour 15 jours ; suis retourné à Londres pour quelque temps et enfin je suis ici depuis 15 jours jusqu'à la fin du mois.

Tout cela te dit que je n'ai plus travaillé à tes poèmes. Cela m'a été impossible cet hiver. Cependant je pensais bien finir le 4^{tuor} des Fêtes à temps, non pour l'édition qui est impossible (on ne publie plus depuis 6 mois à cause du manque de papier) mais pour terminer le travail commencé. J'ai un peu peur aussi qu'au point de vue de l'édition ce soit trop lourd, trop long. [Dans... ?] le Carnaval je pense qu'on ne chantera jamais [?], c'est trop important. Je vais essayer d'ici la fin de mon séjour ici (fin du mois) de travailler un ou 2 de tes poèmes. Ceux-là aussi sont longs et je ne sais pas ce que je pourrais supprimer. Il faut donc faire le tout.

Je dois avouer que le moment actuel pour écrire n'est guère engageant. Nous sommes en effet dans une période de la guerre très grave et décisive. Chaque jour on est haletant pour savoir si les Boches n'ont pas brisé la ligne. On tient mais... on recule toujours un peu chaque jour. Pourvu qu'on ne recule pas trop !

Je t'ai dit qu'on n'éditait presque plus de musique en ce moment. Je t'en donne la preuve. L'an dernier Chester m'a édité un 4^{tuor} à cordes, 2 pièces de violoncelle, 2 pièces d'orgue, 1 pièce de piano et une mélodie. De celle-ci j'ai corrigé les dernières épreuves en juillet et... j'attends toujours la

publication. C'est inouï. On devrait cependant au moins terminer ce qui est commencé me semble-t-il. On me répond il n'y a pas moyen d'avoir des ouvriers ni du papier. Celui-ci coûte un prix fou.

Alors tu voudrais un peu de brouillard ? Malheureux tu ne sais pas ce que c'est que d'être privé de soleil, ou d'en avoir un tamisé, peut-être joli de couleur, mais peu ravigotant. Si c'est pour la musique je comprends ton idée, car quel bel oubli des horreurs de ces temps elle nous a apporté souvent. Mais en cette 4^e année de guerre, nous ne nous réunissons plus que rarement en 4^{or} ; les autres Defauw, Doehaerd etc. trouvent plus lucratif d'aller courir le cachet en jouant de petits soli dans de petits concerts, ci et là. Je les comprends, je dois dire, car il faut vivre, et... la belle musique rapporte peu : merci pour tes nouveaux poèmes. Je ne les ai lus encore que superficiellement, mais l'impression est que je préfère les premiers. Enfin tu sais il faut ménager son jugement et voir de plus près. Ce que je ferai.

Fais nos bonnes amitiés aux Cambier et prends-en une bonne part pour toi.

Je te sers bien cordialement la main.

Jos. Jongen